l'appareil économique et pouvoir décider eux-mêmes de leur avenir et de leur vie que doivent passer obligatoirement le mouvement écologique et la classe ouvrière.

Pour nous en convaincre, regardons un peu. Qui veut implanter des centrales à Plogoff, au Pellerin ? A qui cela profitera-t-il ? Et, d'autre part, qui s'enrichit en exploitant les travailleurs, par des cadences de plus en plus élevées pour des salaires minima ? Qui envoie son armée, sa police pour écraser toute revendication comme à Plogoff, comme aussi à plusieurs reprises contre des travailleurs en grève ?

Il n'y a pas d'ennemis différents, un pour les ouvriers, un autre pour les écologistes. C'est le même pour tous, à savoir les nantis qui cherchent partout les moyens d'accumuler des profits (et tant pis si on crève de trop travailler, si l'air que l'on respire apporte cancers et leucémies). Ces nantis ont un nom : la bourgeoisie. Et, en France, un représentant : Giscard.

C'est à partir de ce simple constat que la LCR partout où elle intervient désigne sans répis les coupables de notre exploitation, et qu'elle propose les seuls moyens envisageables. A savoir qu'il faut se battre pour mettre Giscard dehors et le remplacer par un gouvernement des grands partis ouvriers, le PC et le PS.

Mais certains écologistes diront que le PC est pour le nucléaire et que le PS n'est pas entièrement contre. Après la lutte de Plogoff, ce n'est plus aussi simple. Dans le PC, des fissures sont apparues. La preuve : les conseils municipaux PC qui ont dit non à Plogoff, non à une technologie non maîtrisée. Cela n'aurait jamais été possible sans le travail d'information des CLIN et l'importance de la mobilisation lors de l'enquête d'« utilité publique ». De plus, beaucoup de militants et militantes de base du PC et du PS sont antinucléaires.

Ces changements dans les positions du PC et du PS peuvent encore s'accentuer et même doivent le faire. Mais seul un grand mouvement peut obliger ces partis à refuser le nucléaire, seul un grand mouvement sera capable d'impulser la construction d'une société qui satisfera nos besoins. Que ce soit nos besoins matériels immédiats en salaires, en logements décents ou que ce soit nos besoins vitaux liés au plaisir de vivre, qui demandent non seulement l'arrêt des centrales nucléaires, le contrôle sur les pollutions... mais aussi moins d'heures de travail.

La dynamique du mouvement qui chassera Giscard par la grève générale et portera au pouvoir un gouvernement du PC et du PS sera seule capable d'imposer la satisfaction de nos revendications, de nos besoins. Cela n'arrivera jamais par un simple décret.

C'est un travail patient qu'il faut continuer dans le mouvement ouvrier comme dans le mouvement écologique. Dans les syndicats, l'information sur les dangers du nucléaire, sur les autres alternatives énergétiques, doit se poursuivre, des débats doivent avoir lieu dans toutes les sections sur la solidarité effective des travailleurs avec les luttes antinucléaires.

Les comités antinucléaires ont eux aussi évolué. Cela ne peut que profiter à notre action contre la politique de la bourgeoisie. De même, face à un adversaire qui est à Plogoff, à la Hague... et à Paris, il faut opposer un mouvement antinucléaire national, fort et représentatif de la globalité des luttes contre les centrales. Nous devons construire un mouvement fort et uni soutenu par l'ensemble des organisations ouvrières. La force principale de tout mouvement est la démocratie. La démocratie qui implique des décisions votées, des délégués mandatés sur des propositions précises aux coordinations. Sinon, risqueraient de réapparaître les carences du mouvement qui, ressemblant à un vaste panier de crabes exaspère et rebute et ainsi ne permet pas de lui donner une dimension massive.

Un mouvement antinucléaire fort, soutenu par le mouvement ouvrier sera la garantie du succès possible contre les projets du gouvernement.

Ce gouvernement qui impose l'austérité, l'atome, la répression ne doit pas rester en place.

Vouloir changer la vie, vouloir changer le monde implique la compréhension de la nécessité de l'unité ouvrière dans le combat contre le nucléaire comme dans les autres combats.